Vivre le temps qui reste

Accueil Frères et sœurs, qu'est-ce que le temps ? Comment convient-il de vivre notre temps ? Faut-il profiterdu bon temps tant qu'on est vivant ? Se plaindre du temps qui fuit ? Tuer le temps si l'on est triste ; et quand on est heureux le supplier de suspendre son vol ? Voyez comme notre rapport au temps dépend de ce que nous ressentons. Or la Parole du jour traite du temps. Elle prévient Ninive, la ville de tous les excès, de son anéantissement imminent. Et la ville païenne se convertit. Jésus, dans l'Évangile proclame que les temps sont accomplis et invite à se tourner vers l'Évangile. Et, en cette semaine de l'unité des chrétiens, Paul alerte sur les temps qui sont limités. Allons donc à l'essentiel, à ce qui fait vivre en saisissant la main que Dieu nous tend !

Homélie Saint Paul, dans la première lecture de ce jour, formule un avertissement surprenant à propos du temps : *Frères, je dois vous le dire, le temps est limité.* Il serait plus fidèle à l'original grec de traduire *le temps est contracté, comprimé,* comme s'il était à la fois court, dense, et décisif. Et il en tire des conseils pour le moins, déconcertants :*Que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme,*
Vous avez entendu, messieurs ? La suite s'adresse à tous

ceux qui pleurent, qu'ils soient *comme s'ils ne pleuraient pas,*
ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas,
ceux qui font des achats,comme s'ils ne possédaient rien,
ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment » !.

Il n'y va pas un peu fort, l'Apôtre Paul ? Certes il nous rappelle *qu'il passe, ce monde tel que nous le voyons*. Et c'est vrai. Nous savons que nous sommes mortels. Et l'échéance se rapproche à chaque instant. Mais alors ne serait-il pas plus sain de profiter du temps présent ? Sa parole ne jette-t-elle pas le discrédit sur la sexualité, les biens, la vie économique ?

Regardons donc de plus près le texte pour discerner ce qui est en cause. Qu'est-ce donc qu'*avoir* une femme. Plus que jamais la fidélité au texte grec est capitale et la traduction particulièrement délicate. Le verbe utilisé peut se traduire par posséder, et l'on retrouve la même racine à propos des biens. Paul invite à vivre nos rapports à autrui et aux biens autrement qu'en termes de possession et plus encore : de consommation. Les termes grecs expriment une inflation dans l'avoir. Ainsi la traduction : que ceux qui profitent de ce monde, soient comme s'ils n'en profitaient pas *vraiment*, n'est pas exact. Ce n'est pas une question de vrai, de vérité, mais de superprofit.

Avant d'y revenir entendons bien. Paul ne dit pas que c'est mal d'avoir une femme, ni des biens, ni des affaires qui marchent ? Il ne dit pas de quitter sa femme, n'interdit pas d'*acheter* ni de ne faire quelque *profit*. Une installattion dans la consommation des biens et des relations ne convient. Et, en ce moment décisif, elle enferme dans le temps qui passe et ne prépare pas celui qui vient. De même il n'interdit pas de pleurer ou de se réjouir. Il invite à ne pas se laisser trompet par de tels sentiments.

Bon, allez-vous me dire : il faudrait savoir. On vit toujours avec femme et biens (remarquez que je ne dis pas avec sa ou ses), mais sans se les attacher dans un amour possessif. En d'autres écrits Paul parle *d'usage* des biens et des relations et non de

possession. Cela est repris d'ailleurs dans une oraison bien connue de nos missels : *« Permets Seigneur qu'en faisant bon usage des biens de ce monde qui passe, nous nous préparions à accueillir ceux qui ne passent pas »* Mais n'est-ce pas compliqué votre affaire ? Ces privations ne sont-elles pas excessives, impossibles ? Et puis cette expression *faire comme si*, c'est terriblement ambigü. En préchant ainsi vous poussez les gens à dissimuler. Je reconnais le danger. Le Tartuffe de Molère l'illustre, qui s'invite chez les autres en passant pour un homme de piété, détaché de tout bien, de tout profit, bref désintéressé. Or, sous ces apparences se cache un amour de l'argent et des jouissances de la chair, qui finissent bien par se révéler. Mais je vous fais remarquer que Jésus n'avait pas attendu Molière pour traiter les pharisiens d'hypocrites. Or justement Paul avait été pharisien. Il en était revenu, de cette fausseté. Où se fonde donc le détachement qu'il recommande s'il l'on ne peut le soupçonner de fausseté ? Il faut se rappeler ce que Paul dit en d'autres lieux : il parle de *la création qui gémit dans les douleurs d'un enfantement.* Quand le temps de la naissance est venu, le nouveau né doit bien renoncer au confort du ventre maternel. Et ce n'est pas pour mourir : c'est pour naître. De même quand vient le temps du Christ, il est capital que notre rapport au monde connaisse un détachement. C'est une question de vie ou de mort. C'est aussi une question de désir de vivre et de joie de naître.

Observons donc comment tu t'y prends, Jésus dans l'Évangile, quand tu annonces que les temps sont accomplis. Tu invites à la conversion qui fait croire à l'Évangile, à la bonne nouvelle, à l'heureuse annonce. Puis tu appelles Simon et André, qui – aussitôt- vont quitter leur ouvrage de pécheurs et à leurs filets, pour se laisser embaucher à l'œuvre de ton Père. Je ne peux croire que cette réponse immédiate soit de leur part absence de réflexion. Je crois plutôt que la disponibilité de ces hommes était présente en leur cœur et que tu arrives au temps décisif pour eux comme pour toi. D'ailleurs, à peine vois-tu Jacques et Jean, qu'aussitôt tu les appelles. Et, laissant dans la barque leur père, ils te suivent. Seigneur, tu fais à ces hommes le cadeau de la liberté qu'ils désirent. Tu ouvre leur espace et leur temps limités sur l'immensité et l'immédiateté de ton royaume. Alors leur temps se contracte comme le tien. Tu les appelles. Ils n'attendent pas demain pour y aller. Et les joies et les larmes, les gains et les pertes, qui jalonneront leur vie en ce monde sont peu de choses par rapport au royaume où – déjà - tu les accueilles, et nous avec eux.

Par leur manière de te suivre, dans l'espace et le temps que tu leurs offrais, ils ont signifié au monde qu'il est aimé de Dieu, en dépit de ses contradictions, et qu'il est à l'aube d'une rencontre décisive. Et leur témoignage est arrivé jusqu'à nous.

Frères et sœurs, le temps s'est contracté. Nous savons que ce monde passe. Ce monde, il ressemble à Ninive. Il va à sa perte à court terme s'il ne renonce à sa folie de possession, de consommation à outrance, de manque de respect des personnes et de la création. Or la première lecture laisse entendre qu'il peut être sensible à un appel qui vient de Dieu. Ne doutons pas de notre mission de chrétiens. Dans la variété des confessions et de nos situations, depuis les coptes persécutés en Egypte jusq'aux catholiques, protestants, orthodoxes, anglicans qui se rencontrent et parfois conjuguent leur action sociale, témoignons par un juste rapport aux biens qui passent de l'espérance en ce qui naît. Que notre communion dans l'eucharistie soit un avant goût du lien nouveau qui se tisse dans le Christ et entre nous. Ce lien nouveau que rien ne saurait défaire.